

Diane Duane

WIZARDS

TOME 1 - L'INITIATION



EXTRAIT GRATUIT

LUMEN

Diane Duane



Auteur jeunesse de premier plan aux États-Unis, régulièrement classée dans la liste de best-sellers du *New York Times*, Diane Duane a plus de cinquante romans à son actif dans divers domaines. Elle a aussi été scénariste de films et de comics, et a publié de nombreuses nouvelles de science-fiction et de fantasy. Son œuvre maîtresse, la série *Wizards*, est régulièrement citée par les bibliothécaires américains comme « la première vers laquelle se tourner quand on se retrouve à court de *Harry Potter* » .

« Dans le domaine de l'imaginaire, Diane Duane est tout simplement l'un des tout meilleurs auteurs de ces dernières années. »

(Kirkus Reviews)



Diane Duane

WIZARDS

TOME I – L'INITIATION

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Mathilde Bouhon

LUMEN

Titre original : *So You Want to Be a Wizard*
Revised edition copyright © 2012 by Diane Duane
Original edition copyright © 1983 by Diane Duane
© 2014 Lumen pour la traduction française
© 2014 Lumen pour la présente édition

*L*e vrai problème, ruminait Nita en dévalant Rose Avenue comme si sa vie en dépendait, *c'est que je suis incapable de la fermer !*

Elle détalait déjà depuis cinq minutes, parfois par-dessus les clôtures, parfois entre les haies, et commençait à s'essouffler. Derrière elle, Joanne et Glenda vociféraient, le reste de la bande sur les talons. Elles menaçaient à grand renfort d'insultes de remplacer son œil au beurre noir à moitié estompé par un beau coquard tout neuf. Évidemment, il avait fallu que Joanne vienne parader devant elle avec son nouveau vélo tout en chrome argenté – vitesses à la pelle, compteur-odomètre numérique, cale-pieds et gourde inclus –, histoire de lui demander ce qu'elle en pensait. Le hic ? C'était presque exactement le modèle que Nita rêvait de recevoir à son dernier anniversaire... au lieu de quoi elle n'avait eu que des vêtements.

Bref, elle s'est dit qu'elle allait remuer un peu le couteau dans la plaie ! pensa Nita, à bout de souffle, en s'engouffrant dans l'allée de la dernière maison au coin de la rue. Elle contourna la bâtisse, dont elle traversa le jardin pour enjamber la barrière et passer chez les voisins. Naturellement, Joanne, entourée de toute sa clique, n'aurait jamais imaginé que Nita ose répliquer.

Surtout pas après la raclée qu'elle s'était prise la semaine précédente. *Et moi, bien sûr, je pensais vraiment pouvoir encaisser sans broncher...* Mais les ricanements de la bande l'avaient piquée au vif. Et d'un seul coup, Nita s'était mise à expliquer par le menu ce qu'elle pensait non du vélo, mais de Joanne elle-même. La suite, il fallait s'y attendre...

— Je ne sais pas ce que ça veut dire, « arrogante », hurla Joanne en prenant le virage à la tête de sa meute, mais quand on t'aura rattrapée, Callahan, je chercherai dans ta saleté de dictionnaire et je te le ferai bouffer !

Nita, qui peinait à reprendre haleine, s'arrêta un instant dans le jardin voisin pour pousser un petit rire. *Sacrée flèche en vocabulaire, celle-là !* se dit-elle. Mais difficile pour la fuyarde de savourer sa blague : échapper à une nouvelle tannée restait sa priorité numéro un. *Bon... Avec leurs vélos, elles ne peuvent pas se faufiler partout. Moi si. Mais pour rentrer chez moi, je dois forcément passer par le trottoir. Elles auront vite fait de me rattraper. Et alors...*

Alors ce serait le cirque habituel à la maison : son père s'exclamerait bien fort, histoire que tout le monde en profite, « Mais enfin, tu aurais pu te défendre ! » Sa petite sœur détaillerait avec des grognements désapprobateurs sa toute nouvelle collection de bleus, véritables symboles de sa lâcheté. Et sa mère – la seule à comprendre ce qui se passait vraiment dans sa cervelle – soignerait ses blessures en silence, sans cesser de hocher la tête. Son regard triste ferait plus mal à la jeune fille que les égratignures ou les ecchymoses, car parfois la simple empathie était loin, bien loin de suffire...

Nita s'élança à travers la pelouse vers le grillage qui la clôturait, mais elle peinait à respirer à présent. Un point de

côté commençait à se faire sentir. *Zut ! Je ne tiendrai plus très longtemps. Je ferais mieux de me planquer en attendant qu'elles renoncent. Mais où ?* Les potagers faciles à traverser commençaient à manquer. Plus la moindre cachette en vue, excepté la maison de Swale le taré, avec son grand jardin, dans la prochaine impasse. Un endroit que les gamins du quartier évitaient. À en croire la rumeur, il s'y passait des trucs bizarres. Swale n'allait pas travailler comme les gens normaux, Nita elle-même l'avait remarqué. *Il est peut-être même chez lui en ce moment... qui sait, ça pourrait faire fuir Joanne et sa bande ! Si seulement je pouvais me glisser derrière sa haie rien que quelques minutes, le temps qu'elles se lassent... Si je reste tapie contre la clôture, sans m'approcher du bâtiment, je ne risque rien...*

De l'autre côté de la palissade, un claquement de chaînes de vélo et des crissements de pneus avertirent Nita que Joanne et sa clique venaient de tourner dans la ruelle voisine. *Trop tard ! Je suis coincée. Je n'ai plus qu'à rebrousser chemin...*

Une fois revenue sur ses pas, elle s'arrêta un instant derrière la maison voisine pour s'assurer que personne n'était resté en embuscade dans la rue. *Pas un chat ! La voie est libre. Mais elles vont vite flairer la supercherie. Il me faut un endroit où me cacher, et vite !* Nita descendit l'allée et s'engagea dans Rose Avenue... où la solution à son problème s'offrit à elle sous la forme d'une bâtisse de brique brune aux fenêtres chaleureusement éclairées. Un refuge, un havre, un sanctuaire : la petite bibliothèque municipale. *Sauvée ! J'avais oublié qu'elle fermait plus tard le samedi !*

La vue de l'édifice donna à Nita un regain d'énergie. Elle traversa l'impeccable pelouse, gravit les cinq marches du perron en deux bonds, ouvrit la porte à la volée et la claqua aussitôt derrière elle.

L'établissement, installé dans une ancienne demeure de famille, n'avait pas perdu son charme familial malgré les éta-gères qui envahissaient chaque pièce. Ses murs lambrissés d'acajou et de chêne lui donnaient une ambiance accueillante et studieuse. En entendant retentir la porte depuis l'autre bout de la pièce, M^{me} Lesser, la grosse dame brune au regard doux qui tenait la permanence le week-end, leva le nez de son bureau d'un air contrarié. Mais très vite, elle identifia l'intruse et remarqua sa respiration haletante.

L'employée était du genre à saisir une situation au premier coup d'œil. Un sourire triste s'afficha sur son visage : elle avait très vite compris de quoi il retournait. Elle désigna l'escalier qui menait à la vaste section jeunesse, au sous-sol.

— Il n'y a personne en bas. Tu n'as qu'à descendre et te faire toute petite. Je m'occupe d'eux.

— Merci ! répondit Nita avant de dévaler quatre à quatre les marches en béton peint.

Arrivée en bas, elle reconnut le fracas de vélos jetés à terre dans l'allée, puis le grincement de la porte d'entrée qu'on ouvrait de nouveau.

Elle se figea pour mieux écouter, mais aucun filet de voix ne lui parvenait. *Elles ne risquent pas de m'entendre non plus*, pensa-t-elle. Juste au cas où, elle s'enfonça sans bruit entre les rayons enfants, esquissant un sourire à la vue des ouvrages et des affiches aux couleurs vives.

Elle n'était pas descendue là depuis une éternité : à treize ans passés, plutôt mourir que de se laisser surprendre chez les tout-petits. Ce qui ne l'empêchait pas d'éprouver une immense affection pour cet endroit – autant que pour n'importe quelle autre bibliothèque, d'ailleurs. Toute cette

connaissance rassemblée, tous ces mots qui ne demandaient qu'à être lus donnaient systématiquement des frissons à Nita. Quand les amis se faisaient rares, les livres, eux, l'attendaient fidèles au poste, bourrés de nouvelles histoires à raconter : un ancien temple récemment découvert au cœur de la forêt tropicale, un lever de soleil bleu sur un cratère martien, une vue kaléidoscopique prise à travers l'œil composé d'une abeille... quelques minutes à peine leur suffisaient à égayer son existence trop monotone.

Dire que j'ai passé ma vie ici jusqu'à la fin de la primaire ! songea Nita en se promenant à pas de loup entre les tables et les chaises miniatures plongées dans la pénombre. À l'époque, elle dévorait tout ce qui lui tombait sous la main, romans comme documents – contes de fées, manuels scientifiques, histoires de chevaux, de chiens, livres sur la musique, sur l'art et jusqu'aux encyclopédies...

Forcément, à la minute où les autres gamins s'en étaient aperçus, ses problèmes avaient commencé. L'écho de leurs moqueries résonnait encore dans sa tête : *Rat de bibliothèque ! Binoclarde, dico sur pattes ! Madame Je-sais-tout ! Sale fayote, tu te crois trop forte !* « *Mais non !* avait-elle fini par répondre, *c'est juste que j'aime faire des découvertes !* » Elle ne put réprimer un soupir... Sa seule découverte ce jour-là ? La douleur d'un coup de poing à l'estomac.

Mais peut-être, aujourd'hui, y échapperait-elle ? En attendant, Nita flânait entre les étagères et passait les livres en revue, souriant quand son regard s'arrêtait sur de vieux amis – des ouvrages qu'elle avait lus trois, cinq, voire dix fois. Un simple titre, le nom d'un auteur suffisaient à lui rappeler des moments de bonheur. Entourés d'enfants médusés, phénix et fées des sables arpentaient les brumes du siècle passé, baignés

dans la lueur du soleil londonien. Princesses en robes d'or et d'argent, héros armés d'épées qui zébraient d'éclairs les ténèbres, monstres surgissant d'un lac envahi par les herbes hautes, bêtes sauvages espiègles douées de parole... Vaisseaux spatiaux, nouveaux mondes, et le panorama infini de la nuit interstellaire, espace exploré mais jamais conquis...

Et moi qui m'imaginai que mon monde à l'âge adulte ressemblerait à ces histoires. Jamais le temps de s'ennuyer, une succession de moments merveilleux... Elle est bien bonne !

Nita laissa courir ses doigts le long d'une des étagères de la bibliothèque. Soudain, quelque chose interrompit son mouvement. Elle leva la tête : un petit livre relié de toile rouge lustrée perdait un fil, et son ongle s'était accroché dessus. Elle plissa les yeux. Ah ! Un de ces guides consacrés aux métiers. Sur le même rayon figuraient *Comment devenir pilote, Comment devenir chercheur, infirmier, écrivain...*

Mais celui-là s'intitulait... *Comment devenir un sorcier en dix leçons.*

Devenir un quoi ?!

Nita extirpa le volume du rayonnage, aussi surprise par son titre que stupéfaite de ne l'avoir jamais remarqué. *J'étais sûre de connaître tous les bouquins de la section jusqu'au dernier !* Pourtant, il n'avait rien de neuf : pages jaunies par le temps, tranche toute poussiéreuse. COMMENT DEVENIR UN SORCIER EN DIX LEÇONS. Au dos, le nom de l'auteur : HEARNSEN, ainsi que l'éditeur : PHOENIX PRESS. Et au-dessous, tracée de la main soigneuse de M^{me} Lesser, à l'encre blanche, la cote : 793.4.

C'est forcément un canular ! se dit-elle. L'ouvrage semblait pourtant identique aux autres tomes de la série. Elle l'ouvrit à la table des matières.

Nita lisait vite et d'ordinaire, elle n'aurait fait qu'une bouchée d'une page aussi peu fournie, mais elle buta presque aussitôt sur l'absolue étrangeté de son contenu.

Évaluation des aptitudes du candidat

Préoccupations et prédilections magiques

Équipements et environnements de base

Introduction aux sortilèges, sorts de contrainte et incantations

Familiers et serviteurs : conseils aux initiés

Magie psychotrope

Psycho-quoi ? Nita se reporta directement au chapitre en question et déchiffra le paragraphe en gras qui suivait le titre.

AVERTISSEMENT

Les sorts assez puissants pour affecter temporairement l'esprit humain ont invariablement des répercussions négatives aussi soudaines qu'imprévisibles sur l'utilisateur. Le pratiquant doit s'assurer que ses intentions sont bonnes avant de tenter des sortilèges destinés à...

Non, impossible ! se dit Nita. Elle referma le livre et le tint serré dans sa main, immobile, en proie à un mélange de confusion, d'incrédulité... et d'euphorie. Si c'était une plaisanterie, elle était géniale. Et si ce n'en était pas une...

Oh, arrête ! Qu'est-ce que tu peux être naïve !

Mais... et si...

Les allées et venues des habitués, à l'étage, lui parvenaient à peine, comme étouffées. Elle s'assit sur une des petites tables et se plongea dans la lecture.

La préface occupait les deux premières pages.

La sorcellerie est l'un des arts les plus anciens et les plus incompris. Des siècles durant, elle a été perçue par le commun des mortels comme une activité mystérieuse, pratiquée dans des lieux occultes, le plus souvent au péril de l'âme. Le sorcier moderne, qui manie des outils autrement plus évolués que le sang de chauve-souris et s'attaque à des créatures bien plus complexes que les démons nés de notre imagination, sait combien cette image est éloignée de la réalité. D'autant que la magie, bien que fascinante, n'apporte aucune gloire – en particulier dans nos sociétés modernes, où la plupart des sorciers doivent travailler dans la discrétion afin de ne pas attirer sur eux l'attention.

Cependant, pour celui qui est prêt à endosser les responsabilités liées à l'Art et à reprendre le flambeau, les récompenses seront infinies. Voir pousser droit un organisme autrefois tordu, entendre ce que pense une plante, ce que dit un chien, converser avec une pierre ou une étoile... voilà ce qui, pour beaucoup, fait de la sorcellerie une quête digne de ce nom.

Tout le monde n'est pas destiné à devenir magicien. Celui qui ne possède pas les qualités requises ne distinguera jamais ce manuel sous sa véritable forme. Le simple exploit de l'avoir trouvé en dit long sur votre potentiel.

Parcourez maintenant les premiers chapitres de cet ouvrage afin d'évaluer en profondeur votre aptitude à la magie, de

vous familiariser avec toute l'étendue de l'Art, mais aussi de déterminer si, oui ou non, vous souhaitez devenir un sorcier ou une sorcière.

Bonne chance !

Un canular, c'est forcément un canular, décréta Nita. Pourtant, à son grand étonnement, elle n'arrivait pas à s'en convaincre. La fascination l'emportait. Elle tourna la page et entra dans le vif du sujet.

ÉVALUATION DES APTITUDES DU CANDIDAT

Une aptitude à la sorcellerie dépasse le simple désir de pratiquer l'Art. Des tendances innées, mais aussi acquises, prédisposent un individu à devenir un sorcier. Voici les plus connues de ces caractéristiques. Attention, il n'est pas indispensable d'en posséder l'intégralité, ni même une grande partie. Certains des plus grands magiciens sont dépourvus des capacités dont disposent la majorité des autres. Ils ont pourtant atteint un degré de compétence rarement égalé...

Lentement tout d'abord, puis avec une avidité croissante, Nita parcourut le chapitre. *Oh là là, il y a une foule de critères à considérer !* Elle se leva pour aller au comptoir de prêt prendre un stylo et du papier brouillon. Ensuite, elle tira sans bruit une des chaises miniatures de sous la petite table, s'y installa et entreprit d'estimer son potentiel.

Quelques minutes plus tard, une note de bas de page la prit au dépourvu :

** À défaut d'indications chiffrées (dans les zones rurales par exemple), c'est la région la plus peuplée qui produira en général le plus grand nombre de sorciers. Pourquoi ? La concentration de la population engendre un amoindrissement des barrières inter-mondes...*

Éberluée, Nita interrompit sa lecture. « *Un amoindrissement des barrières inter-mondes* » ? C'est-à-dire... qu'il existerait d'autres univers, d'autres dimensions, et que... les objets, ou même les êtres vivants, pourraient passer de l'un à l'autre ?

Perdue dans ses pensées, elle resta assise sans bouger. Ces derniers temps, on ne comptait plus les séries télévisées qui reprenaient cette idée de mondes parallèles. Mais le concept ne datait pas d'hier. Ces légendes où le héros passait du fond d'un puits jusque dans une contrée magique, voyageait dans le futur ou le passé... Et si toutes ces histoires s'inspiraient en réalité des exploits de tel ou tel magicien ? *Si on peut vraiment explorer d'autres univers, d'autres lieux, et en revenir, alors...*

Les yeux rivés sur le passage, elle secoua la tête. *Arrête un peu... Si quelqu'un prétendait revenir d'un autre monde, et même s'il en ramenait des preuves – des photos, par exemple –, personne ne le croirait ! On crierait aussitôt à l'escroquerie.*

Pourtant, la page restait inchangée, avec ses mots simples et sans artifice, imprimés à l'encre noire, comme si elle n'avait absolument rien à prouver. Nita éprouva soudain une grande fièvre, et sa conscience lui souffla : *Peu importe ! Si seulement ça pouvait être vrai !* Malgré tout ce qui clochait ici-bas, si seulement de telles merveilles pouvaient exister, le monde vaudrait vraiment la peine d'y vivre...

Elle reprit le fil de sa lecture. Elle faisait de son mieux pour s'accrocher à son scepticisme et tenter de traiter le texte comme une farce ou un simple jeu, mais un paragraphe suffit à semer le doute dans sa tête :

Les sorciers raffolent des mots. La plupart d'entre eux sont d'avidés lecteurs – on reconnaît d'ailleurs souvent les éventuels candidats à leur incapacité à trouver le sommeil sans avoir d'abord lu au moins quelques pages. C'est d'ailleurs leur amour et leur talent pour la langue qui font précisément d'eux une force qu'il serait dangereux de sous-estimer. Quelle est l'essence même de la sorcellerie ? La capacité à convaincre une parcelle de ce monde – un arbre ou une pierre, par exemple – qu'elle n'est pas ce qu'elle croit être, qu'elle est bien autre chose. Les mots choisis avec adresse, la force de conviction sont le matériau de base du magicien. Ainsi armé, il pourra briser un raz-de-marée, persuader un arbre de cesser de croître (ou au contraire de pousser plus vite), figer le feu, embraser la pluie – et même, qui sait, ralentir l'agonie de l'Univers. Ce qui, bien entendu, n'est autre que la véritable raison d'être des sorciers. Voir le chapitre suivant.

Nita leva le nez de son livre et contempla sans le voir un poster de Bugs Bunny placardé entre deux étagères.

C'était vrai : l'univers courait à sa perte, toute son énergie progressivement épuisée. Elle l'avait appris au club d'astronomie. On appelait ça... l'entropie. Mais c'était bien la première fois qu'elle entendait parler de la possibilité de ralentir ce phénomène.

Elle secoua la tête, incrédule, puis passa à la section « corrélations », où étaient énumérées toutes les caractéristiques d'un

magicien potentiel. Elle en parcourut la liste. *J'en ai beaucoup. Plus de la moitié. Alors quoi... je pourrais devenir une sorcière ?*

Gagnée par l'excitation, elle passa au chapitre suivant, « Théories et conséquences de la sorcellerie », et à sa première partie, « Histoire, philosophie et le Serment du sorcier ».

Il y a cinquante ou soixante siècles, lorsque la Vie apparut, elle engendra en même temps toutes sortes de Pouvoirs afin de l'aider à parachever la Création. L'un des plus éminents choisit de se tenir à l'écart un long moment pour observer le travail de ses compagnons. Il ne voulait pas y prendre part avant d'être capable de leur apporter une contribution unique, différente de tout ce que les autres avaient accompli. Une œuvre neuve et originale. Finalement, il trouva ce qu'il cherchait. D'autres avaient inventé les planètes, la lumière, la gravité, l'espace... Le Pouvoir Solitaire, lui, inventa la mort, qu'il lia sans espoir de retour au tissu même de l'Univers. Peu de temps après, il fut banni par ses pairs, ligués contre lui.

Dans tout l'éventail des mondes possibles est relatée une infinité de versions de cet événement, qui rejettent la faute tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre partie. Il n'en demeure pas moins que l'entropie et son symptôme, la mort, sont désormais inéluctables. Tenter d'annihiler ou de mettre un terme à ces deux phénomènes serait aussi futile que se risquer à les ignorer. La raison primordiale de l'existence des sorciers est de freiner ce processus.

Le magicien a pour mission de préserver l'énergie afin d'éviter son gaspillage. Au niveau le plus rudimentaire, il s'agit d'actes aussi anodins que de régler ses factures à

temps, de ne pas oublier d'éteindre la lumière en sortant ou d'aider ses proches à mener leur vie du mieux possible. Mais ce n'est pas tout.

Grâce à leur goût pour les mots, les sorciers peuvent aussi acquérir la maîtrise du Discours, le langage magique qui sert à décrire les choses et les êtres bien plus précisément que n'importe quel dialecte humain. Or, ce qui peut être décrit avec exactitude peut aussi être préservé. Ou renforcé. Ou affranchi de ses entraves, encouragé à exprimer tout son potentiel. Un sorcier sait déclencher la croissance d'un objet inanimé ou d'une créature vivante, mais aussi l'interrompre. Il sait aussi les convaincre de changer de forme. Grâce au Discours, il peut ralentir la mort, ou la bannir pour un temps, comme le Pouvoir Solitaire qui l'a engendrée à l'origine. Création, préservation, destruction, transformation – il s'agit toujours de persuader la matière de se comporter selon son désir. Le Discours en est la clé.

Nita prit le temps de réfléchir. Autrement dit, à condition de savoir très exactement à quoi on a affaire, on peut le modeler sans problème. C'est un peu comme mon télescope : quand il débloque, puisque je le connais par cœur, je sais le réparer en deux minutes. Mais avoir un contrôle pareil sur le vivant... sur le monde entier, même... Elle inspira un bon coup avant de se replonger dans le livre. Elle commençait à mieux cerner de quoi il retournait.

Le pouvoir du Discours connaît bien sûr une limite insurmontable : l'existence même de la mort. Pour reprendre les propos d'un célèbre sorcier Émérite, « l'entropie aura forcément raison de nous ». En dépit de tous nos efforts

pour le préserver, le monde finira inmanquablement par disparaître. Malgré tout, nos actions prolongent son existence. Et comme personne ne peut certifier qu'un autre Univers pourrait naître des cendres de celui-ci, le jeu semble bien en valoir la chandelle.

Nul ne devrait prononcer le Serment à moins d'être prêt à faire de la sorcellerie l'engagement de toute une vie. L'énergie consacrée à la formation d'un candidat est trop précieuse pour être gâchée. Cependant aucune pénalité n'est réservée au magicien qui décide de renoncer au combat. Il sait simplement que ce gaspillage accélérera un peu plus l'agonie de l'Univers.

D'un autre côté, servir la Vie ne s'assortit d'aucune rétribution. Sa seule récompense, la magie la porte en elle... Exister pleinement. Connaître l'exultation de manipuler le seul véritable pouvoir. Observer chaque jour la vraie marche du monde, les fondements de l'Univers. Certains considèrent d'ailleurs ces bienfaits comme des fardeaux. Ceux-là finissent généralement par perdre leurs facultés. La sorcellerie ne peut subsister dans une âme récalcitrante.

Si vous décidez de poursuivre et de prêter serment, il vous faudra affronter une dernière épreuve : un test d'aptitude. Triomphez, et la magie sera à portée de main...

O.K... songea la jeune fille. *Et... si j'échoue ?*

Dans l'escalier résonna la voix de la bibliothécaire, qui passa la porte un instant plus tard :

— Nita ! Toujours en vie ?

— Je lisais.

— Tu m'en diras tant ! Bon, elles sont parties.

— Merci pour votre aide, Madame...

— Tu peux me dire ce qui s'est passé ?

— Rien. Joanne cherchait encore la bagarre, c'est tout.

M^{me} Lesser haussa un sourcil.

Nita lui adressa un sourire gêné. La dame était perspicace.

— Bon, d'accord... je l'ai peut-être un peu provoquée.

— Écoute, je sais que c'est difficile de résister à la tentation.

Moi aussi, j'ai toujours eu du mal à garder mon sang-froid quand on me provoquait. Mais même si on a toutes les raisons de se défendre, une mêlée générale peut mal tourner, tu sais... Même si c'est plus facile à dire qu'à faire, il faut rester calme et ne pas s'abaisser à leur niveau.

Elle jeta un regard désabusé au livre que tenait Nita.

— Tu n'emprunes que cet ouvrage, ou bien est-ce que je dois te faire livrer à domicile l'intégralité du rayon ?

— Juste celui-là, merci. Quand j'en prends trop, mon père me force à les rapporter.

M^{me} Lesser poussa un soupir rêveur.

— Lire un seul livre, c'est comme ne croquer qu'une seule chips, fit-elle remarquer d'un air docte. Peu importe, tu n'auras qu'à revenir lundi. Les bouquins, ici, ce n'est pas ça qui manque. Donne, je vais l'enregistrer.

Une fois sur le palier, Nita palpa brusquement ses poches.

— J'ai oublié ma carte !

— Je la tamponnerai quand tu repasseras. Je te fais confiance.

— Merci...

— C'est le moins que je puisse faire. Sois prudente en rentrant, et bonne lecture !

— Comptez sur moi !

L'adolescente sortit sur le porche et scruta les ténèbres grandissantes. L'heure du dîner approchait. Le vent fraîchissait, apportant avec lui une odeur de pluie. Dans sa main, le livre semblait fourmiller un peu, comme impatient d'être lu.

*

Nita prit un raccourci pour rentrer chez elle en courant. Elle remonta Rose puis Washington Avenue, avant de couper à travers la ville le long de Nassau Road et East Clinton Street – un chemin censé semer tout poursuivant. Elle ne s'attendait pas à trouver la meute en embuscade à une rue de chez elle, sans moyen de les contourner, sans possibilité de repli. Et quand les six furies en eurent fini avec elle, son œil jusque-là épargné avait lui aussi viré au noir, et son genou, consciencieusement écrabouillé par Joanne, semblait avoir triplé de volume.

Nita resta un long moment étendue à l'endroit même où la clique l'avait laissée, derrière la haie des O'Donnell, absents ce jour-là. La joue collée au sol, elle laissa couler ses larmes. Elle aurait préféré mourir que de sangloter devant ses tourmenteuses, et ne s'autoriserait à pleurer de nouveau qu'une fois bien au chaud dans son lit, loin des oreilles de sa famille. Même s'il y avait surtout beaucoup de chances qu'elle se soit calmée d'ici là...

Ces derniers temps, ces incidents avaient tendance à se multiplier sans même qu'elle les déclenche. Joanne et sa troupe le savaient : Nita n'aimait pas se battre et n'osait riposter que dans un accès de rage. Bien sûr, la colère l'empêchait alors de lutter efficacement – quand la douleur ne lui faisait pas oublier tous les cours de self-defense qu'elle prenait depuis des mois. La bande

de harpies trouvait donc, une fois par semaine au moins, une bonne raison de l'entraîner dans un nouvel accrochage. Et si leur victime refusait de se laisser provoquer, elles lui tendaient tout simplement une embuscade, histoire de passer le temps.

Bien sûr, ce soir-là, elle l'avait un peu cherché. Mais la bagarre était inéluctable ! Pourquoi ne pas amorcer tout de suite les hostilités, plutôt que de devoir supporter plusieurs heures de provocations ? Le cycle était sans fin, et elle ne voyait pas comment le briser. *Oh, si seulement on pouvait déménager ! Si seulement papa glissait un mot au père de Joanne... Non, ce serait pire. Si seulement un miracle pouvait se produire pour me sortir de là !*

C'était sans espoir. Elle le savait, et se sentait d'autant plus stupide de renifler, allongée par terre. Ses larmes séchées, elle prit appui sur ses avant-bras, malgré la douleur, pour chercher du regard les lunettes que Joanne avait fait valser d'un coup de poing. Elles avaient atterri à moins d'un mètre de là, mais semblaient en piteux état. Lorsque Nita les saisit par la branche, elles se cassèrent aussitôt en deux. Les verres brisés tombèrent sur l'herbe humide en une pluie de petits morceaux pointus.

Nita gémit à mi-voix. Sa myopie n'était pas très forte, mais je ne sais quelle affection aux yeux lui interdisait le port de lentilles. Elle était encore trop jeune pour une chirurgie au laser – que ses parents n'avaient de toute façon pas les moyens de lui offrir –, et la complexité de ses problèmes de vue rendait ses lunettes très coûteuses. *Maman va me tuer !* pensa-t-elle, replongeant la tête entre ses bras, incapable, en cet instant précis, d'affronter le monde extérieur.

Le guide qu'elle avait emprunté vint s'enfoncer dans ses côtes endolories. Ce qu'elle avait lu lui revint soudain en mémoire,

suivi d'un déferlement de folles suppositions. Soudain, sa douleur était oubliée. *S'il existe des sorts pour empêcher quelqu'un de mourir, je parie qu'il y en a aussi pour se protéger d'une attaque...*

Elle se reprocha aussitôt sa crédulité : comment pouvait-elle croire une seule seconde à cet énorme canular ? Elle se releva, déterminée à oublier le livre. En s'époussetant, elle remarqua non seulement qu'elle arborait un assortiment de bleus tout neufs, mais aussi que son stylo préféré avait disparu. Son *Space Pen*, un cadeau de son oncle Joël, le stylo qui pouvait écrire sur du beurre ou du verre, et même la pointe en l'air. Le stylo avec lequel elle n'avait jamais raté une seule interrogation, y compris de maths. Elle se palpa de la tête aux pieds, regarda par terre, chercha dans des poches de toute évidence trop petites pour pouvoir accueillir l'objet. En vain : il avait disparu. Ou plutôt, on l'avait volé, car il était fermement accroché à la poche poitrine de sa veste quand ses assaillantes lui avaient sauté dessus. L'une d'entre elles l'avait forcément ramassé sur le sol.

— Oh... se lamenta Nita, qui aurait pu en pleurer de rage.

Mais ses larmes s'étaient tariées, son corps entier lui faisait mal et, de toute façon, pleurnicher n'était qu'une perte de temps. Elle contourna la haie et clopina jusque chez elle.

Sa maison ressemblait à toutes celles du voisinage, une bâtisse blanche à l'ossature de bois, décorée de faux volets. Mais si les autres demeures avaient une pelouse, celle de Nita s'enorgueillissait d'un magnifique jardin paysager. Sol tapissé de lierre, nombreux parterres disposés autour du bâtiment... Ils fleurissaient d'ailleurs en toute saison, excepté au plein cœur de l'hiver. Nita se traîna le long de l'allée, insensible au parfum des bourgeons printaniers, gravit une volée de marches menant

à la porte de service et pénétra dans la cuisine de l'air le plus nonchalant possible.

Sa mère n'était pas là, mais une délicieuse odeur de cuisine emplissait la pièce – côtelettes de veau pour le dîner. Nita jeta un coup d'œil dans le four, où mijotaient des pommes de terre, et souleva un couvercle de casserole sous lequel des épis de maïs cuisaient à la vapeur.

Son père, attablé dans la salle à manger, leva le nez de son journal. Grand et bel homme aux manières un peu brusques, il était doté d'une étonnante chevelure argentée et de mains particulièrement habiles – « des mains d'artiste ! » s'esclaffait-il parfois en arrangeant un bouquet. Il possédait le plus petit des deux magasins de fleurs de la ville. Il adorait son travail : pour aménager leur jardin, mais aussi ceux de plusieurs de leurs voisins, il avait pris sur son temps libre et refusé toute rémunération autre que la satisfaction de plonger ses mains dans la terre. Où qu'il passe, tout poussait. « Les plantes et moi, on a un accord ! » disait-il – ce qui semblait tout simplement vrai. Les êtres humains, en revanche, le laissaient parfois perplexe, à commencer par sa fille aînée.

Il posa son quotidien à plat sur la table et s'exclama d'un air offusqué :

— Bon sang, Nita ! Que s'est-il passé ?

À ton avis ? ronchonna-t-elle dans son for intérieur. Elle voyait les expressions se succéder sur le visage du quinquagénaire, limpides. *Mon Dieu*, pensait-il, *ça recommence ! Mais pourquoi ne se défend-elle pas ? Qu'est-ce qui cloche chez elle ?* Elle connaissait la chanson : au bout d'un moment, il trouverait le courage de lui poser directement la question. Elle s'efforcerait une fois de plus de lui expliquer la situation et, comme toujours,

il essaierait de comprendre, sans succès. Nita se détourna et ouvrit le réfrigérateur, pour la forme, afin de cacher à son père une grimace d'impatience et d'irritation. Elle était fatiguée de ce rituel, mais comment y échapper ? Il semblait aussi inévitable que l'empoignade qui avait précédé.

— Je me suis battue, répondit-elle, récitant le couplet suivant de la rengaine, la deuxième réplique de la scène.

Avec lassitude, elle referma le frigidaire, posa son livre sur le comptoir à côté de la cuisinière et ôta sa veste pour y traquer d'éventuelles déchirures, quelques traces de terre ou de sang.

— Alors, tu en as maté combien ? lança son père avant de retourner à sa lecture, le visage toujours empreint d'exaspération et de perplexité.

Nita soupira. *Il a l'air aussi lassé de ce cirque que moi. Mais pourquoi insister ? Il connaît les réponses par cœur.*

— Je ne sais pas trop, répliqua-t-elle. Elles étaient six.

— Quoi, six ?

À ces mots, sa génitrice émergea du salon et valsa jusque dans la lumière de la cuisine. La contempler suffisait parfois à arracher un sourire à Nita. C'était encore le cas ce soir-là, malgré la douleur que l'adolescente éprouvait à chaque mouvement. Avant de rencontrer son père, sa mère avait été danseuse, et la grâce de chacun de ses déplacements donnait l'impression d'un ballet répété encore et encore, jusqu'à la perfection, fascinant à regarder. Elle semblait voler vers la corde à linge, virevolter devant la cuisinière.

— Elles ont préféré jouer la sécurité, on dirait !

— Il faut croire...

Nita n'avait pas tellement le cœur à ce ping-pong verbal, elle souffrait trop. Alertée par la douleur qui perçait dans sa voix,

sa mère effleura son visage : un seul geste bref, à la fois pour exprimer de la compassion et évaluer les dégâts. Elle parla à voix basse, pour ne pas être entendue depuis la salle à manger.

— Tu te couches tôt ce soir, pitchoune, dit-elle. Au lit ! Et mets de la glace sur ton visage avant d'enfler comme un ballon. Regarde un peu ces marques autour de ton œil... c'est arrivé comment ?

Nita tira de sa poche les lunettes bousillées, qu'elle posa tristement sur le comptoir de la cuisine. L'ex-ballerine les examina d'un air consterné.

— Ce n'est pas possible ! déclara-t-elle à mi-voix. Nita ? Qu'est-ce que ces gamines...

— Je n'ai pas pu les en empêcher, maman. Elles trouvent ça drôle de réduire en miettes mes affaires. Tu te rappelles mon lecteur MP3 ?

Avec un soupir, sa mère enveloppa la monture toute tordue dans une feuille d'essuie-tout avant de la glisser sans bruit dans un tiroir.

— On n'aura pas les moyens de les remplacer cette semaine, déclara-t-elle. Ni même peut-être la semaine prochaine...

— Je me débrouillerai, dit Nita. Je ne suis pas aveugle. J'aurai juste un peu plus de mal à lire, c'est tout...

— De toute façon, la lecture n'est pas une priorité pour ce soir, ma petite demoiselle ! décréta sa mère, qui tendit la main pour lui glisser une mèche de cheveux derrière l'oreille et en retirer par la même occasion une feuille boueuse.

Oh pitié ! pensa Nita. *Au contraire, c'est ma seule soupape de sécurité en ce moment...* Au-delà de l'attrait étrange du livre qu'elle avait trouvé à la bibliothèque, la perspective de se retirer du monde, de se plonger dans une intrigue ordonnée et raisonnable,

même pour un bref instant, l'attirait irrésistiblement. Mais elle ne voulait pas créer de complications supplémentaires et s'attirer la traditionnelle réprimande : « Tu vas te fatiguer les yeux et attraper la migraine ! » La situation était déjà assez compliquée.

La voix de son père s'éleva dans le séjour :

— Qu'est-ce qui a déclenché votre bagarre, exactement ?

— Joanne Virella. Elle a un vélo flambant neuf. Apparemment, je ne me serais pas extasiée suffisamment dessus.

Son père leva de nouveau les yeux de son journal, un peu gêné cette fois : il avait très bien saisi le sous-entendu.

— Nita, je ne pouvais vraiment pas me le permettre, cette année. Je pensais vraiment pouvoir t'acheter le modèle que tu réclamais, mais les affaires vont mal en ce moment... Impossible. Je suis désolé. La prochaine fois, promis.

Elle acquiesça.

— Ce n'est pas grave, souffla-t-elle, même si c'était un mensonge.

Elle le voulait tellement, ce vélo. La famille Virella possédait une grande quincaillerie sur Nassau Road et pouvait se permettre, elle, d'offrir à ses rejetons des bicyclettes à trois cents dollars pour leur anniversaire. La modeste boutique du père de Nita connaissait ce qu'il appelait, devant témoins, « des problèmes récurrents de trésorerie » et, en privé, « être fauché d'un bout de l'année à l'autre ».

Mais qu'est-ce qu'elle peut bien en avoir à faire, Joanne, de nos problèmes de trésorerie ? Je le voulais, moi, ce vélo !

D'une tape sur l'épaule, sa mère interrompit ses réflexions pour lui tendre une poche de glace avant de retourner à ses fourneaux.

— Tiens, ma petite rêveuse ! Maintenant va t'allonger, si tu ne veux pas enfler davantage. Je te monterai ton dîner.

— Elle n'est pas plutôt censée rester assise ? demanda son père. C'est bon pour la circulation, je crois.

— Tu ne t'es pas assez pris de raclées adolescent, Harry, rétorqua sa femme. Si elle ne s'allonge pas pour faire baisser sa tension, elle risque d'enfler comme une baudruche. Allez file, jeune fille !

Nita ne se le fit pas dire deux fois. Elle décampa dans la salle à manger, puis passa dans le séjour, où elle percuta de plein fouet une silhouette qui passait par là. Sa petite sœur, un tas de manuels sous le bras, fit tomber le premier livre de la pile et la moitié de ses bigoudis en plastique rose. Lorsqu'elles s'accroupirent toutes deux pour les ramasser, Dairine lui jeta un regard en coin avant de murmurer : « Non ! Ne me dis pas que c'est encore Joanne ? »

À onze ans, Dairine était une gamine précoce. Elle avait les cheveux roux de leur mère et des yeux gris comme ceux de Nita. Elle suivait des cours de français de niveau seconde sans la moindre difficulté – son aînée lui donnait aussi quelques leçons de maths. La demoiselle avait hérité de ses parents la carrure de l'un et de la grâce de l'autre, auxquelles s'ajoutait un perpétuel sourire effronté. C'était une sœur géniale, quoiqu'un peu trop futée.

— Si... confirma Nita. Bon, il faut que j'aille m'allonger.

— Tu veux que je lui casse la figure pour toi ?

— Surtout fais-toi plaisir ! lança-t-elle en s'éloignant vers sa chambre.

Elle ouvrit la porte d'un coup d'épaule et alluma la lumière à tâtons, accueillie par un décor familier : au mur, un planisphère de la Lune tiré du *National Geographic*, et des agrandissements de photos de Jupiter, Saturne et leurs satellites prises par la sonde *Voyager*.

Elle s'étendit sur le plus bas des deux lits superposés en réprimant un gémissement. Ses hématomes commençaient à la tirailler. *Bon sang ! Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Si Dari lui met vraiment une raclée, je suis foutue.*

Autrefois petite et frêle, sa sœur avait partagé avec elle le rôle de souffre-douleur – elle non plus ne savait pas tenir sa langue – jusqu'à ce que leurs parents les inscrivent aux mêmes cours de jiu-jitsu. La cadette, cependant, s'était prise au jeu, comme l'avaient appris à leurs dépens, pour l'avoir attaquée après la sixième semaine d'entraînement, une ou deux brutes trop confiantes. Ces derniers temps, Dairine avait acquis assez d'assurance (et d'instinct protecteur) pour oser défier Joanne et lui faire voir trente-six chandelles. À cette perspective, l'adolescente se cacha la tête entre les mains en grimaçant. La nouvelle ferait le tour du collège en quelques secondes à peine. *La petite sœur Callahan a fait sa fête à la fille qui a agressé Nita ! Bientôt la vidéo !* Et les ennuis ne s'arrêteraient pas là...

La porte s'entrouvrit et Dari y passa la tête :

— Bien sûr, si tu préfères t'en charger, je te la laisse pour cette fois !

— D'accord... Merci.

Dairine fit la moue.

— Attrape ! dit-elle en jetant sur le lit la veste et le livre de son aînée.

La blessée parvint à s'en emparer sans faire tomber sa poche de glace.

— Je l'ai trouvé dans la cuisine, ajouta sa sœur. Alors on veut devenir magicienne ? Pour se télétransporter à la prochaine attaque ?

— Mais oui, c'est ça ! Occupe-toi plutôt de tes bigoudis.

Une fois tranquille, Nita s'adossa contre la tête de lit pour considérer le guide. *Et pourquoi pas, d'abord ? Si ce n'est pas un canular, il existe sans doute toute une variété de sortilèges différents. Je pourrai peut-être transformer Joanne en dinde, qui sait ! Bon, c'est sûr, elle ne verra pas trop la différence.* Elle rit sous cape, malgré la douleur. *Et s'il existe un sort pour retrouver les stylos perdus, je suis preneuse !*

Enfin, à en croire le livre, la sorcellerie ne doit pas être prise à la légère, il faut la réserver aux grands problèmes. Est-ce que j'ai le droit de l'utiliser pour des brouilles ? De toute façon, impossible d'y recourir sans avoir prononcé mes vœux, et ensuite... c'est pour la vie.

Attends, tu sais bien que ce n'est qu'une blague ! Tu peux prêter serment, tu ne risques rien ! Et ce n'est pas une plaisanterie, eh bien...

Je deviendrai une sorcière.

Son père frappa à la porte, avant d'entrer avec un plateau-repas et un verre de coca. Elle lui adressa un sourire mesuré, car son visage lui faisait de plus en plus mal.

— Merci, papa.

— Tiens, ta mère veut que tu prennes deux comprimés.

Il lui tendit des cachets d'aspirine, qu'elle avala avec une gorgée de soda. Il s'assit ensuite au pied du lit.

— Nita, tu ne trouves pas que ça commence à faire beaucoup ?

— Hein ?

Il semblait chercher les mots justes.

— Une fois ou deux, passe encore, ce sont des choses qui arrivent dans une scolarité. Des frictions... J'ai connu ça, à ton âge. Mais ces derniers temps, ça dépasse les bornes. Tu veux que j'aille parler à Joe Virella ? Lui suggérer de dire deux mots à Joanne ?

— Non !

Il étudia ses mains un petit moment.

— Alors on fait quoi ? On ne peut pas rester sans réagir. Il faut que j'en parle à ton collègue...

— Non, s'il te plaît, pas ça ! Ce serait pire.

— Nita... Ça ne peut plus durer. Qu'est-ce qui provoque ces bagarres ? Même les leçons n'ont rien donné... Pourquoi est-ce que tu ne te défends pas ?

— J'ai essayé ! Ça ne change rien ! Ils s'y mettent à plusieurs, c'est tout !

Son père la toisa sévèrement. Elle rougit.

— Désolée d'avoir crié, papa. Mais quand je me bats, ça ne fait que les encourager, au contraire.

— Tu baisses les bras trop vite ! C'est pour ça que tu te fais démolir toutes les semaines.

Elle fut surprise par la colère qui perçait dans sa voix.

— Je ne peux pas me battre à ta place, Nita ! Et ce n'est pourtant pas l'envie qui m'en manque ! Je n'en suis pas fier, mais j'adorerais voir quelqu'un lui rendre la monnaie de sa pièce, à cette petite peste pourrie gâtée...

Et moi donc ! pensa-t-elle. *Il est bien là, le problème.* Elle aurait donné n'importe quoi pour se venger de Joanne. Et elle aussi en avait honte.

— Papa, s'il s'agissait de simples frictions, ce serait déjà du passé. Mais si ces filles ne m'aiment pas, c'est surtout parce que je me fiche complètement de leur opinion ! On n'a pas les mêmes centres d'intérêt... et ça me va très bien ! C'est ça qu'elles ne supportent pas. Dans leur petit monde, elles sont la référence absolue. Du coup elles me prennent pour cible. C'est aussi bête que ça.

Elle soupira.

— Un de ces quatre, la tête de quelqu'un d'autre leur reviendra encore moins que la mienne, et elles me lâcheront, tu verras...

Son père hocha le menton d'un air triste.

— Oui, mais quand ? J'en ai marre de te voir souffrir, Nita.

Il la dévisagea un instant avant de reprendre d'un ton hésitant :

— Ma chérie... Tu ne pourrais pas, comment dire, juste faire semblant de leur ressembler un peu plus... (Il s'interrompt, une main dans ses cheveux argent.) Mais qu'est-ce que je raconte ? murmura-t-il. Écoute, il faut que ça s'arrête, d'une manière ou d'une autre. Je vais te laisser dormir. Dès que tu iras mieux, on décidera d'un plan d'action, d'accord ? En attendant, s'il y a quoi que ce soit que je puisse faire, fais-moi signe.

— D'accord.

— Bon, et pour demain... Tu penses que tu seras d'attaque pour ratisser un peu le jardin ? J'aimerais aérer la pelouse autour du sorbier, peut-être même faire quelques semis.

— Pas de problème.

— Parfait. Je te laisse finir ton assiette, repose-toi bien !

Il se leva et quitta la pièce sans fermer la porte, comme toujours.

Nita termina son repas sans se presser, car sa mâchoire la faisait souffrir. Elle ne parvenait pas à chasser de ses pensées Joanne et l'ouvrage posé à ses côtés. *Voyons voir... La Lune est à son premier quartier aujourd'hui. C'est une bonne nuit pour l'observer au télescope : les ombres des cratères seront bien visibles. Sans oublier la nouvelle comète ! Sa queue sera peut-être un peu plus longue que la semaine dernière...*

Mais rien n'y faisait. Installé là, sur le lit, le guide semblait la dévisager, la défier d'oser quelque chose de gamin, de stupide, de complètement ridicule.

Nita repoussa son assiette vide, attrapa le livre et lui rendit son regard.

— D'accord, marmonna-t-elle. O.K...

Elle l'ouvrit au hasard. Et tomba directement sur la page du Serment.

Pas la moindre fioriture. Un bloc de texte compact, isolé au milieu de la page, qui dégageait une aura de gravité. Nita le lut une première fois dans sa tête, afin de ne pas buter ensuite sur les mots. Puis elle se lança aussitôt à voix haute, avant d'avoir le temps de se sentir ridicule.

« Au nom de la Vie et pour la préserver, récita-t-elle, je déclare que j'emploierai l'Art à son service exclusif. Je protégerai le vivant et je soulagerai la douleur. Je lutterai pour défendre ce qui s'épanouit naturellement. Je ne modifierai nul objet, nul être, à moins que son existence, ou celle du système dont il fait partie, ne soit menacée. Dans la pratique de mon Art, à chaque fois que le besoin s'en fera sentir, j'abandonnerai la peur au profit du courage, la mort pour la vie, et ce jusqu'à la fin des temps. »

Ses paroles suscitaient un léger écho, comme si la chambre était plus grande qu'il n'y paraissait. Nita finissait de prononcer le Serment quand elle prit conscience d'un détail étrange : sans ses lunettes, tout le reste de la pièce lui paraissait flou, excepté les lignes qu'elle venait de lire.

Un frisson lui parcourut l'échine. Parfaitement immobile, elle se demanda à quoi ressemblerait l'épreuve qui l'attendait, ce qui allait se passer à présent. Seul le souffle du vent à travers les branchages devant sa fenêtre se faisait entendre. Rien d'autre ne bougeait. Lorsqu'elle comprit qu'elle n'allait pas être frappée par la foudre, que rien d'étrange ne se produirait, la tension commença lentement à refluer en elle. Elle se sentit un peu bête, et soudain très fatiguée. Les effets des brimades qu'elle avait subies commençaient à se faire sérieusement sentir.

La page du Serment lui semblait désormais aussi floue que n'importe quelle autre. Affligée par sa propre crédulité, elle glissa l'ouvrage sous son oreiller. Fermant des yeux endoloris, elle s'adossa à la tête de lit. *Voilà, j'ai ma réponse !* se dit-elle. Elle allait dormir un peu, puis se lever au crépuscule pour sortir son télescope dehors. Mais d'ici là... d'ici là...

Au bout d'un moment, elle sentit que la nuit avait changé de nature. C'est ce qui, bien plus tard encore, l'attira à la vitre. Elle s'appuya contre le rebord et scruta avec émerveillement le jardin transformé. Tout était illuminé d'une aurore éternelle – les buissons et les arbres baignés de lumière et non d'ombre –, et il lui semblait voir souffler le vent. Une fois debout au milieu du lierre qui courait sous sa fenêtre, elle considéra le ciel argenté pour s'habituer à son éclat. *Ça alors...* pensa-t-elle. *Même le jardin est passé de ce côté !*

La lueur qui, près d'elle, observait aussi la voûte céleste poussa un petit grognement et répondit :

Bien sûr. On est au Cœur dutemps, après tout.

Oui... acquiesça Nita, pleine d'appréhension, tandis qu'elles traversaient ensemble le jardin pour entrer dans l'ombre aveuglante des tours de cristal et d'acier. *Mais est-ce que j'ai bien fait ?*

À toi d'aller trouver la réponse ! répliqua son compagnon avant de lever les yeux. Nita n'était pas sûre de vouloir suivre son regard. Lorsqu'elle l'eut fait, cependant...

J'ai rêvé que tu avais disparu, déclara-t-elle soudain. *La magie demeurait, mais tu étais parti.*

Elle ressentait une peine profonde, une douleur à en pleurer, mais l'autre présence s'illumina d'un rire.

Personne ne disparaît à jamais, affirma-t-elle. *Surtout pas ici.*

Nita contempla longuement le matin, éclatant, et les ombres qui s'étendaient, plus éblouissantes encore. Le jour s'étirait, sans fin, le ciel flamboyait comme un creuset d'argent en fusion...

Elle fut réveillée par la chaleur du Soleil sur son visage. Tard dans la nuit, quelqu'un était entré dans sa chambre pour la border et emporter le plateau – probablement sa mère. Même si la douleur s'était un peu estompée, Nita roula sur le côté avec beaucoup de raideur et passa la main sous son oreiller pour s'assurer de la présence du livre. Une fois redressée, elle le tira de sa cachette et chercha ses lunettes un instant sur la table de nuit avant de se rappeler qu'elles étaient cassées. Le volume s'ouvrit au répertoire des sorciers de New York et sa banlieue, que Nita avait parcouru la veille. Elle plissa les yeux pour déchiffrer la première colonne de noms. Avant de sursauter, non seulement parce qu'elle lisait une fois de plus sans effort, mais aussi parce que dans la liste trônait l'inscription :

CALLAHAN, Juanita L.
243 East Clinton Avenue
Hempstead, NY 11575
(516) 555-6786
(novice, en attente d'évaluation)

Elle en resta bouche bée. *Je vais devenir une sorcière !* exulta-t-elle au bout d'un instant. Elle se leva et s'habilla dans la plus grande précipitation.

Comment devenir un sorcier
en 10 leçons !



336 pages
15 €

► À découvrir en librairie dès le 6 mars !

Comment devenir un sorcier en 10 leçons !

« Nita laissa courir ses doigts le long d'une des étagères de la bibliothèque. Soudain, quelque chose interrompit son mouvement. Un petit livre perdait un fil, et son ongle s'était accroché dessus. Elle plissa les yeux. Ah ! Un de ces guides consacrés aux métiers : *Comment devenir pilote, Comment devenir chercheur, infirmier, écrivain...* Mais celui-là s'intitulait... *Comment devenir un sorcier en dix leçons* !

Nita extirpa le volume du rayonnage, ébahie, et se plongea dans la lecture. *Non, impossible !* se dit-elle au bout d'un instant. Elle referma le livre et le tint serré dans sa main, immobile, en proie à un mélange de confusion, d'incrédulité... et d'euphorie.

Si c'était une plaisanterie, elle était géniale.
Et si ce n'en était pas une... »

Vendue en tout à plus de 3 millions d'exemplaires rien qu'aux États-Unis, *Wizards* berçait avant *Harry Potter* les rêves de magie des adolescents américains. Très appréciée outre-Atlantique, cette série a été primée de nombreuses fois.



Extrait gratuit.
Ne peut être vendu.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Mathilde Bouhon
Illustration de Benjamin Carré

LUMEN